

qu'il y a une force, le prolétariat, qui pourrait empêcher le rétablissement de la propriété privée sur les moyens de production. Si vraiment le prolétariat avait encore sa force d'autrefois, croyez-vous qu'il se laisserait humilier comme cela. Etre fouillé à la sortie de l'usine, être envoyé en Sibérie ou à d'autres travaux dignes d'esclaves, voir journellement les "privilèges" de la couche dominante, tout cela susciterait plutôt la résistance de l'ouvrier, du prolo, que le rétablissement de la propriété privée sur les moyens de production. Surtout lorsque les rapports de production sont tels qu'il ne changeraient pas avec le rétablissement de la propriété privée. Voyons quelques extraits de Trotsky sur ce point :

- " Si un vapeur est déclaré propriété collective, les passagers "
- " restant divisés en premières, deuxièmes et troisièmes classes "
- " il est bien compréhensible que la différence des conditions "
- " réelles finira par avoir aux yeux des passagers de troisième "
- " une importance beaucoup plus grande que le changement juridi-
- " que de propriété. Les passagers de première, au contraire, ex-
- " poseront volontiers, entre café et cigares, que la propriété "
- " collective est tout, le confort des cabines n'étant rien en "
- " comparaison. R.T. page 279.

Cet exemple est très bien et souligne notamment l'un de nos arguments. Si vraiment les passagers de 3ème classe comparent leurs conditions réelles à ceux de 1ère classe et acceptent, sans résistance, ou contre leur résistance, cet état de choses, il est évident que le changement juridique de propriété - le rétablissement de la propriété privée - qui est pour eux d'une importance moindre, se fera plus aisément et ne peut dépendre que du bon gré des dominants.

- " ... le gouvernement soviétique (!) s'est mis à l'égard de l'é-
- " conomie dans son ensemble, dans la situation du capitaliste "
- " à l'égard d'une entreprise isolée ". RT. page 57.

Cette citation est vraiment forte. Elle ne peut que fournir matières à ceux qui prétendent que la couche dominante actuelle est une nouvelle bourgeoisie qui toutefois exploite le prolétariat en commun et ne possède les moyens de production non individuellement mais collectivement. Il est exact que cette hypothèse nierait le marxisme qui nous enseigne qu'entre le régime capitaliste et le régime socialiste il n'y a pas d'autres régimes historiques possibles. Mais, en concevant cette propriété collective d'une classe bourgeoise comme période passagère, de la propriété socialisée à la propriété privée, on pourrait admettre cette possibilité. Car l'évolution de cette nouvelle couche est clairement orientée vers la propriété privée.

- " Mais le fait même qu'elle (la bureaucratie) s'est approprié "
- " le pouvoir dans un pays où les moyens de production les plus "
- " importants appartiennent à l'Etat, crée, entre elle et les "
- " richesses de la nation, des rapports entièrement nouveaux. "
- " Les moyens de production appartiennent à l'Etat. L'Etat "
- " "appartient" en quelque sorte à la bureaucratie. Si ces rap- "
- " ports encore tout à fait récents, se stabilisaient, se léga- "
- " lisaient, devenaient normaux sans résistance ou contre la ré- "
- " sistance des travailleurs, ils finiraient par la liquidation "
- " complète des conquêtes de la révolution prolétarienne. p. 267.

Qui, aujourd'hui, ose affirmer que ces rapports ne se sont pas stabilisés, qu'ils ne sont pas devenus normaux ? Evidemment, en 1928, cette hypothèse était encore prématurée mais, en 1942, elle est pour 90 % sûre. De toute façon, le reste des conquêtes de la révolution prolétarienne, s'il en subsistent, ne sont qu'insignifiants. Encore une affirmation qui s'est avérée fausse :

.....